POINT DE VUE L'Allemagne à cinq mois des législatives

Le monde à l'envers

Par Stefan Seidenstücker

Les semaines précédentes au pouvoir d'Angela Merkel ont presque fait oublier aux Allemands que le changement existe en politique. À cinq mois des prochaines élections, la "prise des armes" des principaux partis allemands a cependant tenu en haleine le pays la semaine dernière. Elle annonce les bouleversements à venir.

L'arithmétique du juste milieu touche à sa fin

Après la réunification, le pays avait plutôt bien résisté aux transformations qui secouent les voisin en Europe. De la disparition du parti chrétien-démocrate allemand au rotator du parti Renzi, de Jean-Marie Le Pen au deuxième tour en 2002 à l'assouplissement du Parti socialiste et de la droite républicaine lors des élections en 2017, sans parler de l'Autriche, aucune secousse semblait atteindre la politique allemande.

Pourtant, comme la plupart des voisins, le pays a assisté à l'érosion des "blocs politiques" qui structuraient l'Europe d'après-guerre. Surtout les sociaux démocrates du SPD en ont fait les frais. Si la participation aux trois des quatre gouvernements d'Angela Merkel peut quelque peu cacher leur misère, le plus ancien parti démocratique d'Europe se retrouve aujourd'hui en dessous des 15 % dans les sondages. À cela s'ajoute la dégringolade de conservateurs, avec la chute spectaculaire dans les sondages, à 21 % en début de semaine.

Est-ce le résultat du psychodrame qui a entouré l'investiture d'Armin Laschet ? Même si les chiffres évoluent, l'arithmétique du juste milieu qui caractérisait les années Merkel touche à sa fin. Les deux grands partis de l'Allemagne, qui ont gouverné en coalition ou séparément le pays depuis 1949, n'obtiendront (ensemble !) plus de majorité, et même un gouvernement sans le CDU-CSU devient possible. Mais en Allemagne, la relève n'a rien de révolutionnaire. Annalena Baerbock, la candidature des Verts, implacable sur les dossiers et redoutable négociatrice, n'est pas sans rappeler certaines qualités d'Angela Merkel. Cependant, à seule ment quarante ans et sans aucune expérience gouvernementale, elle incarne le changement. Avec sa nomination, les Verts ont joué une partition parfaite. Entre un processus d'investiture harmonieux, un parti qui fait bloc derrière elle, et un programme ambitieux qui s'adapte à la réalité des facteurs, avec une popularité qui fait pâlir ses concurrents masculins, elle réunit tous les atouts.

Et si la véritable "machine à gagner" de la politique allemande n'était plus le CDU, mais les Verts ? Désormais, rien n'est exclu. Décidément, c'est "verkehrte Welt" (le monde à l'envers) en Allemagne.

* Stefan Seidenstücker, docteur en sciences sociales, est le directeur adjoint de l'Institut franco-allemand de Ludwigshurg (Deutscher-französisches Institut, dff).

Anna Baerbock, 40 ans, candidate des Verts allemands à la chancellerie, face à Armin Laschet, 60 ans, investi par les conservateurs du CDU-CSU. Photos AFP / Annegret Hilse et John MacDougall